

## Laval théologique et philosophique



MICHAUD, Robert, *De l'entrée en Canaan à l'exil à Babylone.*  
Histoire et théologie

Jean-Claude Filteau

---

Volume 40, numéro 2, juin 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400110ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400110ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Filteau, J.-C. (1984). Compte rendu de [MICHAUD, Robert, *De l'entrée en Canaan à l'exil à Babylone.* Histoire et théologie]. *Laval théologique et philosophique*, 40(2), 263–264. <https://doi.org/10.7202/400110ar>

sont étrangers à la méthode qu'ils mettent en œuvre (voir, par exemple, les pages 56, 79, 192 [n 7]).

L'information de l'auteur, nous l'avons dit, est excellente. Cependant, comme on ne peut être spécialiste en tout, il est bien forcé de s'en remettre à des travaux dont il ne peut toujours contrôler le bien-fondé. Par exemple, à la page 68, il reprend la traduction que A. Rousseau et L. Doutreleau ont donnée du texte le plus controversé de l'*Adversus haereses* d'Irénée, soit le paragraphe sur la tradition apostolique de l'Église de Rome (III, 3,2, traduction parue dans *Sources chrétiennes* 211, p. 33). Or, les traducteurs ont établi cette traduction sur une interprétation discutable et discutée d'un passage-clé (« *ab his* qui sunt undique »). Et les trésors d'érudition qu'ils ont invoqués à l'appui de leur interprétation (*Sources chrétiennes* 210, p. 228-236) ne suffisent ni à l'établir ni à dissiper l'impression qu'elle leur fut largement inspirée par des préoccupations d'ordre dogmatique. On lira sur ce point les remarques pertinentes et philologiquement plus saines de Luise Abramowski, dans le *Journal of Theological Studies*, N.S. 28 (1977) 101-104.

L'ouvrage est bien présenté dans son ensemble. Qu'on nous permette cependant de relever une erreur cocasse : Maxime le Confesseur et le Concile du Latran ne se sont pas élevés, j'imagine, contre le monothéisme byzantin, mais contre le monothéisme (p. V).

Malgré les quelques réserves que nous venons de formuler, nous n'hésitons pas à recommander ce volume à tous ceux et celles, de plus en plus nombreux, qui s'intéressent aux Pères de l'Église et à leur lecture ecclésiale et christologique de l'Écriture. Et nous faisons pleinement nôtre le souhait par lequel le P. de Margerie termine l'introduction de son volume : « Nous espérons que cette Introduction à l'histoire de l'exégèse des Pères grecs et orientaux sera utile, non seulement aux exégètes et aux théologiens, mais encore aux prédicateurs et aux catéchistes ».

Paul-Hubert POIRIER

R. MICHAUD, *De l'entrée en Canaan à l'exil à Babylone, Histoire et théologie*, « Lire la Bible », 57, Éditions du Cerf, Paris, 1982, (12 × 18 cm), 168 pages.

Ce livre consacré à l'histoire d'Israël depuis Josué jusqu'à l'exil à Babylone se situe dans le pro-

longement d'une trilogie où l'auteur a fait revivre successivement les Patriarches, Joseph le makirite et Moïse.

Robert Michaud y fait toujours montre d'un grand talent de pédagogue. Le style est alerte ; la phrase toujours courte est bien martelée. Un souffle parcourt l'ouvrage et le lecteur s'y laisse prendre. Le texte soigneusement divisé et subdivisé, sans crainte de faire appel au procédé de l'énumération, n'est jamais déroutant, même si le contenu est vaste et fort complexe. L'auteur dit beaucoup, mais n'est jamais bavard.

Pour bien apprécier ce livre, il est important de le situer parmi les études portant sur la Bible. Comme les autres déjà publiées par le même auteur, cette œuvre consacrée à l'histoire d'Israël ne constitue pas une initiation populaire à l'Écriture sainte. Sa lecture suppose trop de connaissances. Le recours constant aux conclusions les plus récentes de la recherche pourrait laisser croire à un manque de prudence qui provoque le lecteur et le choque parfois. Robert Michaud ne s'adresse pas non plus aux biblistes chevronnés, qui lui reprocheraient de ne pas appuyer suffisamment ses théories et ses conclusions : il y a peu de notes et la bibliographie est sommaire. Les 161 pages de ce livre suffiraient à peine pour traiter à fond certains problèmes d'une histoire qui apparaît chaque jour de plus en plus complexe. L'auteur n'est pas bavard ; pas assez, diront certains.

L'histoire d'Israël de Robert Michaud s'adresse, je crois, à un public averti déjà initié aux rudiments de l'exégèse. C'est un instrument pédagogique important en particulier pour des étudiants en théologie, et c'est dans ce milieu qu'il est d'ailleurs né. Il se présente comme une synthèse de la recherche sur le sujet, un peu comme le ferait un manuel : il demande et appelle le commentaire du professeur et la recherche personnelle de l'étudiant. C'est un excellent résumé des problèmes posés par l'histoire biblique et, ceci dit sans connotation péjorative, un syllabus très détaillé d'un bon cours sur le sujet. Robert Michaud soulève l'intérêt et suscite le goût de pousser plus à fond la recherche, et cela malgré les raccourcis inévitables d'un tel travail.

L'introduction générale (p. 9) donne la clef du livre et le rattache à la trilogie portant sur les Patriarches, Joseph et Moïse. Robert Michaud cherche à comprendre pourquoi Léa, l'ancêtre de la tribu de Juda, demeure une figure de second plan devant Rachel, l'ancêtre des tribus du Nord,

alors que c'est pourtant Juda qui a acquis la suprématie politique : Léa aurait dû devenir la figure de premier plan. Cette question permet à l'auteur de redonner aux tribus du Nord la véritable place qu'elles ont tenue dans l'histoire malgré leur échec politique et le jugement sévère porté contre elles par la Bible. Échec politique, oui ; mais succès inespéré des traditions mosaïques que ces tribus avaient conservées et qui s'imposent en Juda après la chute de Samarie, au temps de la réforme deutéronomique et de l'exil, en particulier. Robert Michaud s'intéresse tout autant à l'histoire qu'à l'historiographie.

Ce petit livre est comme le bouquet d'un feu d'artifice. Il fascine, éblouit et laisse le goût d'y revenir.

Jean-Claude FILTEAU

Nil GUILLETTE, **Introduction à la lecture du Nouveau Testament**. Au soir du troisième jour. Collection « Initiations ». Paris, Éditions du Cerf, 1980, (13,5 × 21,5 cm), 417 pages.

Encore une introduction au Nouveau Testament ! Il y en a tellement. Quelle originalité peut avoir celle de Nil Guillette ?

Plus on y regarde de près, plus l'ouvrage apparaît original et, qui plus est, utile. L'A. entend, sans prétention, développer l'instinct exégétique chez l'exégète amateur. Il ne prétend pas apporter de connaissances nouvelles, mais initier à la *pratique d'une méthode simple, mais rigoureuse*, l'exégète-amateur qu'il caractérise par deux traits négatifs : il ne connaît pas la langue grecque et il n'a pas beaucoup d'instruments de travail à sa disposition. Il a sous la main deux traductions françaises du Nouveau Testament, celles de la Bible de Jérusalem et de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB). Comment amener un tel lecteur du Nouveau Testament à le fréquenter avec fruit, voire à conduire d'une manière personnelle une analyse juste, aussi profonde que possible, des textes néotestamentaires ?

L'A. concentre tous ses efforts sur l'*analyse littéraire* du Nouveau Testament. Dans une approche strictement « synchronique » des textes, il tente d'ouvrir son lecteur aux différents domaines à explorer, aux questions à soulever devant un texte biblique. Par exemple, quel est le *genre littéraire* du passage ? Que peut nous apprendre le *contexte* — immédiat et plus lointain — sur le

sens du texte analysé ? Que révèle l'analyse de la *structure* du texte, de son *vocabulaire*, de son *style* ? Ces questions, juge à bon droit l'A., vont au « noyau central », au « cœur de l'exégèse biblique » (p. 23).

L'aspect pédagogique ou mieux *méthodologique* domine l'ouvrage. Mais la méthodologie se fait aussi *pratique* que possible. L'A. a longuement pratiqué l'exégèse historico-critique la plus classique. Lui, il sait le grec ; il a fréquenté beaucoup d'exégètes et d'ouvrages même savants. C'est à la somme des connaissances qu'il a acquises qu'il puise sans cesse pour *illustrer d'une foule d'exemples précis et concrets* chacune des étapes de son exposé. L'A. compte sur la quantité des exercices pratiques, au ras du texte biblique, pour développer l'*instinct exégétique* chez son lecteur.

La pédagogie personnelle de l'A. nous paraît excellente. Nous ne sommes pas assurés, toutefois, que le lecteur amateur, ignorant du grec, saisira la portée de maintes observations des chapitres 9 et 10 faites à propos du *vocabulaire* ou de la *grammaire*. L'A. concède d'emblée que l'ignorance du grec représente une « lacune grave » pour celui qui veut dépasser le stade de la « simple initiation au Nouveau Testament » (p. 9) ; mais, dans la suite de l'ouvrage, l'A. nous paraît trop oublier cette lacune et trop promettre au lecteur ignorant du grec biblique. Il reste que l'A. possède une solide connaissance du texte du Nouveau Testament et qu'il va aussi loin qu'on peut aller avec des étudiants qui ne possèdent ni la connaissance du grec, ni beaucoup d'instruments de travail. Il soulève les vraies questions à propos d'un texte, introduit aux domaines les plus prometteurs dans l'analyse du texte, maintient sans cesse en contact avec le texte l'étudiant qu'il guide comme par la main.

L'exposé demeure simple, toujours enrichissant. L'A. ne fait jamais étalage d'érudition (bien que ses notes bibliographiques apprennent beaucoup de choses à bon nombre de professeurs !) ; il veut être utile à une clientèle d'étudiants nombreuse, qui a plus de bonne volonté que de connaissances philologiques.

L'étude de cet ouvrage demeure exigeante. Il faut constamment retourner au texte néotestamentaire, vérifier sur des cas précis chaque point de méthode, reprendre par soi-même, dans des exercices pratiques, le chemin que l'A. apprend à parcourir.